

FIGURE LIBRE

LE PETIT JOURNAL DU RÉSEAU LALAN

ASSOCIATION CULTURELLE BORMÉO-LAVANDOURAINE CRÉÉE EN 1995 PAR MARCEL VAN THIENEN



Alexandre Troin mena à Bormes une double existence de peintre et de vigneron.

L'avenir du passé

"Il y a bien longtemps naquit à Bormes un petit garçon différent des autres car il avait deux vies. À l'école, rien ne le distinguait de ses camarades, mais dès qu'il le pouvait, il allait rejoindre un magicien au quartier de Saint-Clair. Un magicien des formes et des couleurs, pour tout dire un peintre doux et distingué. Souhaitant suivre ses traces, il apprit des tours toute sa vie, mais la magie se pratique en secret, alors pour les autres, il était vigneron. Sitôt dans son antre, il répétait ses exercices, aidé en cela par les nombreux et prestigieux confrères que les bonnes fées mirent sur son chemin. Seuls ses proches et quelques initiés ont connu cette double vie et ont pieusement conservé ses travaux. Ce petit garçon se nommait Alexandre Troin..."

La suite de ce joli conte borméen, narré par Michel Guillemain, est à découvrir au musée Arts et Histoire de Bormes-les-Mimosas du 25 août au 30 septembre prochains. Il s'agit en effet d'une histoire vraie... et d'une émouvante aventure que nous avons partagée ces derniers mois avec les proches de ce peintre-vigneron disparu en 1978. Le magicien dont parle notre vice-président est évidemment le "doux et distingué" Henri-Edmond Cross auquel la ville du Lavandou - beau hasard du calendrier - rend actuellement hommage dans son Espace culturel. Merci d'ailleurs aux élus de nous avoir permis de publier le catalogue de cette exposition consacrée aux études et aux œuvres sur papier du maître de Saint-Clair. Quant aux "prestigieux confrères" avec qui Alexandre Troin s'initia à différents styles, ils se nomment Larionov, Gontcharova, Peské, Courmes, Picabia...

Exposer un peintre inconnu, absent de tout répertoire d'artistes, tel est le nouveau défi que nous relevons cette année. Nous avons jusqu'alors présenté un "enfant du pays" devenu un artiste important (Alfred Courmes né à Bormes en 1898) et nombre de visiteurs de marque (Gide, Cocteau, Radiguet, Larionov, Gontcharova, Peské, Bénézit, Van Rysselberghe, etc) ayant choisi Bormes ou Le Lavandou comme terre d'inspiration, pour quelques jours ou quelques années, au cours du XX^e siècle. S'il n'y avait nos régulières expositions de jeunes artistes - que nous aimons d'ailleurs confronter à des parrains reconnus (voir nos Bols d'Art dont le dernier avec Giacobazzi) - on nous taxerait même volontiers de passéistes. Mais le passé renseigne l'avenir. Et ces constants allers et retours sont notre marque de fabrique. Nous y puisons notre énergie et notre légitimité s'est construite sur ces fondations. Sans parler du plaisir pris à relier les fils de l'histoire de l'art dont on a trop souvent tendance à cloisonner les courants.

Alors montrer, révéler au plus grand nombre la peinture forte et parfois violente de celui que certains surnommaient "Le Cézanne de La Favière", s'est avéré une formidable expérience. Cet événement, soutenu par la municipalité borméenne, le Conseil général du Var, le Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur et la SAUR, devrait donc faire date dans la vie culturelle de nos villages et rester un moment sensible au sein de notre association ; émouvant à l'image de la belle préface du catalogue écrite par Alexis Obolensky, un des membres de la colonie russe de la Favière qui, jeune artiste, eut le bonheur de fréquenter le peintre-vigneron.

"Peindre pour peindre, telle était la passion solitaire d'Alexandre Troin" précise Michel Guillemain. L'accueil qui sera réservé à l'exposition et au catalogue qui l'accompagne dira si notre émotion est partagée. C'est l'avenir du passé.

Raphaël Dupouy

FIGURE LIBRE est édité par le RESEAU LALAN, association culturelle de type loi de 1901. - N° I.S.S.N. : 1268-0443. Dépôt légal à parution. Responsable de publication : Raphaël Dupouy. Ce numéro a été tiré à 3000 exemplaires.

MEMBRES D'HONNEUR : **Annick Bourlet**, présidente d'honneur de la fédération française des sociétés d'amis de musée. - **Serge Goldberg**, directeur général honoraire de la bibliothèque de France et ancien président de l'établissement public de La Villette. - **Viviane Grimminger**, fondatrice avec **Carmen Martínez** du musée González de Valencia. - **Marie-Claude Morette-Maillant**, déléguée au mobilier national et aux manufactures des Gobelins, de Beauvais et de la Savonnerie. - **Kenneth White**, écrivain, Prix Médicis étranger 1983, et fondateur de l'Institut international de géopoétique. - **Gérard Xuriguera**, critique d'art.

RESEAU LALAN • ROC HOTEL • PLAGE DE SAINT CLAIR • 83980 LE LAVANDOU • TEL. 06 09 58 45 02 • FAX 04 94 01 33 67 • reseau-lalan@tiscali.fr

FESTIVAL POUR TROIS ÎLES D'OR

Sous l'appellation poétique "L'île et le lac", l'association "Festival pour trois îles d'Or" et son nouveau directeur artistique Stéphane Werchowski ont décidé de faire renaître, lors des prochaines journées du Patrimoine (les 16 et 17 septembre 2006), un événement musical qui s'était paisiblement endormi.

Le remarquable cadre naturel des fameuses îles varoises et la non moins célèbre villa Noailles à Hyères seront en effet la caisse de résonance de trois concerts exceptionnels. À cette occasion, le public embarqué à bord des "Vedettes des îles" se rendra du Lavandou vers Port-Cros et le Levant, ou vers Hyères pour les îliens.

Au programme :

- Le samedi 16 septembre 2006 à 20 heures à la villa Noailles d'Hyères : la soprano **Florence Guignolet** et la pianiste **Benjamine Hervier** lors d'un récital intitulé *Le Lied au tournant du XX^e siècle* (**Richard Wagner, Alban Berg et Arnold Schöenberg**).



La chapelle du Levant servira d'écrin.

- Le dimanche 17 septembre 2006 à 16 heures à la Chapelle de l'île de Port-Cros, **Christine Martin-Culet** et **Anthony Régis**, guitaristes, joueront de la musique contemporaine pour guitares (**Astor Piazzola, Ruiz Pipo, Léo Brouwer, Heitor Villa-Lobos et Rafael Andia**).

- Poursuivant leur périple d'une île à l'autre, les spectateurs pourront assister le même jour à 19 h 30 dans la petite chapelle de l'île du Levant à un concert de musique baroque *Violence et Passion* interprété par **Veronica Onetto**, soprano et **Ronaldo Lopes**, théorbe (**Barbara Strozzi, Giacomo Piccinini, Johann Kapsberger**).

Ces trois concerts seront scénographiés par Vincent Voillat. Cette manifestation est soutenue par la Ville d'Hyères et le Conseil général du Var.

sur tous les fronts

D'ateliers en fêtes du livre

Présentation de nos "6^e Cahiers", le 26 juin dernier



Présentation de leurs textes par les participants aux ateliers d'écriture sous le regard de l'animateur Serge Baudot.

"Nos ateliers d'écriture, forts de six années d'existence pour l'un, et de deux pour celui du soir, ont atteint leur maturité, explique Serge Baudot, l'animateur de nos deux ateliers réunissant régulièrement une douzaine de participants dans les locaux de la bibliothèque du Lavandou. Petit à petit chacun a vu son style se développer, chacun s'est affirmé et ose se laisser aller à l'expression de son imagination, en coupant momentanément les liens avec le quotidien. Il s'est aussi créé une osmose, une connivence, et même une amitié, qui rend nos séances très plaisantes, très prenantes. Il m'a été très agréable d'observer que les nouveaux venus se sont tout de suite adaptés, intégrés, abandonnant leur timidité, leurs craintes, leurs réticences, voire leurs complexes, dès la première séance. Si bien qu'il n'y a jamais eu de décalage

entre les anciens et les nouveaux. Et ces nouveaux nous ont enrichis en toute convivialité, de leur présence et de leurs découvertes qui rejaillissent sur nous. Le moment privilégié reste, je crois, la lecture des textes écrits à partir des prétextes. On attend chaque lecture avec gourmandise ; et l'on n'est jamais déçu, supputant un peu à l'avance la manière dont le ou la stagiaire allait traiter le sujet. Et le rire n'y est pas interdit, au contraire ! Pas plus que l'émotion. Cette année l'atelier est même sorti pour aller se promener sur "Le chemin des peintres" à Saint-Clair ; un beau voyage dans la peinture, qui nous a valu la production de quelques textes forts. Certains de nos adhérents participent à des concours de nouvelles dans lesquels ils ont été distingués."

Lors de la présentation des "6^e Cahiers" le 26 juin dernier à l'Espace culturel du

Lavandou, chaque apprenti-écrivain a pu lire un de ses textes. Ce recueil, imprimé cette année, n'a que la prétention de fixer sur le papier un échantillon du travail réalisé, et surtout de garder une trace commune de ces beaux moments partagés. Ont participé à ces ateliers, de septembre 2005 à juin 2006 : Jacqueline Berre, Renée Cazaré, Odette Dupré, Yvan Duran, Marie-Christine Gaillard, Jacqueline Garnier, Simone Goradesky, Jacqueline Ferrari-Girard, Michèle Legrand, Christiane Oliveras, Laurence Pia-Woehling, Denise Perriquet, Alice Robert, Marie-Mo Roche, Marie-Louise Rouballay et Suzanne Valahu.

Toujours au chapitre de "l'amour des mots", signalons que notre association était présente aux "Nocturnes littéraires", le 28 juillet dernier, organisées par la ville de Bormes dans la rue Carnot, livrée aux piétons amateurs de livres. À cette occasion, nous avons pu faire connaître davantage notre association, présenter nos ouvrages précédemment publiés et annoncer nos manifestations à venir.



Le stand du Réseau Lalan à Bormes lors des "Nocturnes littéraires" le 28 juillet dernier.

Retour sur un événement

Giacobazzi, parrain du 11^e Bol d'Art

Du 25 au 28 mars, l'artiste toulonnais a présenté sa "famille" au Lavandou

Trop installé pour certains, mal décrié qu'apprécié... Après dix années d'existence, l'objectif de cette onzième édition était de "rebooster" et de repositionner notre Bol d'Art !

À la suite des succès controversés des précédentes éditions - dont la référence restait celle de 2002 dans le hangar de la "Frigorifique" et les performances musicales et picturales qui l'accompagnaient - il devenait chaque année de plus en plus difficile de renouveler notre "Bol d'Art" et de continuer à surprendre - sans provoquer - notre public et nos visiteurs. D'autant plus difficile que nous nous heurtions régulièrement à des problèmes de lieux ; les locaux suffisamment vastes et "décalés" pour accueillir une telle manifestation

se révélant quasi inexistantes.

Grâce au soutien de la municipalité qui nous a autorisé une nouvelle fois à investir l'Espace culturel créé au Lavandou en 2005, nous avons pu reconduire, du 25 au 28 mars derniers, ce rendez-vous avec l'art contemporain. Le nouveau concept élaboré ? "Un artiste et ses amis" ; cet invité d'honneur, parrainant une dizaine de



Les participants au 11^e Bol d'art réunis autour de Jean-Pierre Giacobazzi.

plasticiens proches de son univers. Sans oublier deux ou trois musiciens pour entretenir la convivialité et le caractère festif de l'inauguration.

Mille mercis donc aux artistes qui ont joué le jeu - comme les 200 qui les ont précédés depuis 1995 - en acceptant de répondre favorablement à l'invitation de notre parrain, l'artiste toulonnais Jean-Pierre Giacobazzi : Georges Bru, Corinne de Battista, Alexandra Giacobazzi, Bernard Latuner, Ivan Messac, Jean-Christophe Molinérès, Patrick Moquet, Bernard Morteyrol et Gilles Traquini. Merci également aux musiciens Romain Thivolle, Bernard Stern et Marc Bellion de Jazz 3 pour le concert, ainsi qu'au Domaine de l'Anglade pour l'apéritif, offert le soir du vernissage. À l'an prochain avec un autre parrain.

Redécouvrir Cross

Avec l'exposition du Lavandou et l'ouvrage édité à cette occasion



Claire Maingon, historienne de l'art, Patrick Offenstadt, expert de l'œuvre de Cross, et Françoise Baligand, conservatrice en chef du musée de Douai, ont apporté leur soutien au service culturel de la ville du Lavandou et à l'adjointe à la culture Myriam Ciano.

Comme le soulignait récemment la journaliste Geneviève Brunet dans *Var-matin*, on croit souvent que c'est Signac qui découvrit Saint-Tropez et la lumière magique de la côte varoise inspiratrice de tant de peintres. Mais non, c'est Henri-Edmond Cross qui, installé à Bormes dès 1891 et parcourant

le littoral des Maures, conseilla à son ami Signac de venir habiter la cité du Bailli. "L'exposition présentée tout l'été par la Ville du Lavandou est un hommage sur les lieux mêmes que le peintre a tant aimés, précise notre consœur du quotidien régional. Mais elle est surtout un événement d'envergure nationale

puisque pour la première fois est réunie, outre quelques toiles majeures, une magnifique collection d'études et d'aquarelles inédites qui montrent combien Cross fut un grand dessinateur." Le service culturel du Lavandou a en effet réuni plus de 120 pièces issues pour la plupart de collections privées dans lesquelles Cross, oubliant les recherches méthodiques de sa peinture divisionniste, "laisse libre court à sa spontanéité, à son émerveillement." Comme elle avait pu le faire l'été dernier parallèlement à l'exposition "Théo Van Rysselberghe intime", notre association a pris en charge l'édition du catalogue. Cet ouvrage, préfacé par Françoise Baligand, conservatrice en chef du musée de la Chartreuse à Douai (où est né Cross), réunit des textes de Claire Maingon, d'Anaïs Beccaria et de Raphaël Dupouy.

"Henri-Edmond Cross, Études et œuvres sur papier", 112 pages, 25 euros.

Du 25 août au 30 septembre 2006

Alexandre Troin, cet inconnu

Le Musée de Bormes accueille cet été les œuvres d'un artiste étonnant. Michel Guillemain nous raconte la genèse de cette belle rétrospective

- D'où est venue l'idée d'organiser une exposition Alexandre Troin à Bormes ?
- Depuis l'hommage à Alfred Courmes, chaque année nous aidons à la redécouverte d'un artiste ayant à voir avec l'histoire locale. Lors de la préparation de l'exposition "Les Russes de la Favière", nous avons entendu parler également de Troin qui menait une double existence de peintre et de vigneron. Beaucoup de Borméens savaient que des artistes avaient vécu dans le quartier mais sans connaître l'importance de leur œuvre. Nous avons depuis l'envie de faire découvrir la peinture de Troin et cette année, grâce à sa famille et avec le soutien de la ville de Bormes, cela s'est révélé possible.
- Combien d'œuvres présentées ?
- Parallèlement aux œuvres prêtées par la famille, nous avons trouvé un certain nombre d'amateurs éclairés qui en possédaient. Il y en aura plus de 80 - aquarelles, dessins, gouaches, pastels, huiles... - dont plusieurs venues de Londres. Madame Lassaing, décédée cet hiver, en avait même trouvé dans les malles de l'écrivain autrichien Rheinhardt.
- Comment une toile de Troin s'est-elle retrouvée dans les collections du musée



L'œuvre de Troin présente dans les collections du musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

de l'Ermitage en Russie ?

- On ne sait pas. Mais le cheminement des œuvres, c'est comme le cheminement de la vie : toujours mystérieux. L'objectif de cet accrochage, c'est aussi celui-là : partager l'émotion, le plaisir pris à rassembler et à montrer. À raconter aussi, à l'aide du catalogue qui contient une biographie et reproduit des œuvres souvent peintes sur des supports de mauvaise qualité. Troin n'y attachait

pas d'importance. Toute surface à peu près plane lui convenait. On sent chez lui des influences de Cézanne qu'il appréciait mais également des artistes qu'il a côtoyés. Souvent, ses toiles ne sont ni datées, ni signées. Cette peinture était un peu son jardin secret.
Exposition au musée Arts et Histoire de Bormes-les-Mimosas, du 25 août au 30 septembre 2006.
Renseignements au 04 94 71 56 60.

Annoncée comme imminente lors de notre assemblée générale, la mise en ligne de notre site internet - reseaualain.com - n'est toujours pas effective. Que les plus connectés de nos sympathisants se rassurent, notre webmaster y travaille... @ À l'occasion de cette réunion, les membres présents ont pu également apprendre que le Réseau Lalan comptait, au premier trimestre 2006, 105 adhérents à jour de leur cotisation. Qu'ils soient ici remerciés de leur soutien. @ Inauguré par la municipalité lavandouraine, le 8 avril dernier, le "Chemin des peintres" de Saint-Clair récolte de nombreux suffrages. À l'aide d'une quinzaine de reproductions d'œuvres, ce parcours culturel de 2,5 kilomètres évoque la présence des peintres néo impressionnistes - Cross et Van Rysselberghe en particulier - qui fréquentèrent ce quartier au début du XX^e. @ Interrogé sur le devenir des notes prises lors de son séjour au Lavandou en mai 2000, l'écrivain Kenneth White - membre d'honneur de notre réseau - nous informe que ce texte écrit entre les Maures et Port-Cros fait partie d'un livre en gestation... Signalons que l'homme de Trébeurden vient de publier **Le rôdeur des confins**, paru chez Albin Michel. "Un voyage jubilatoire dans le plus vif de l'existence et dans la matière du monde." @ Autre livre récemment édité, celui de Michel Flayeux débute au Lavandou par le récit du vernissage d'une exposition organisée par notre association ! Dans **Femmes de Toulon**, l'écrivain varois fait se télescoper amour et dérision... @ Lors de l'inauguration d'une exposition hors-les-murs de la collection du Conseil général du Var chez le peintre Jean Miotte et Dorothee Keezer à Pignans, le 19 juin dernier, on a appris la récente création d'une association des amis de Jean Miotte. Parmi ses premières actions, son président Jacques-Arthur Kelledjian projette l'organisation d'un voyage à l'occasion des 80 ans de Jean Miotte qui fêtera son anniversaire le 7 septembre prochain à New York dans sa fondation de Chelsea. @ Enfin, notre adhérent le Docteur Jacques Mongnet proposera une conférence, le 30 septembre prochain, à l'Espace culturel du Lavandou intitulée "Samarkand, une histoire de l'architecture de l'Asie centrale".

REJOIGNEZ-NOUS ! POUR ENCORE PLUS D'ART ET DE CULTURE, ADHÉREZ AU RESEAU LALAN !
Cotisation annuelle : 30 €uros. Chèques libellés à l'ordre du Réseau Lalan, Roc Hôtel, plage de Saint Clair, 83980 Le Lavandou.

Karl Kraus, celui qui savait...

L'écrivain autrichien, critique prophétique du nazisme, séjourna dans le Var

"Chère Hélène venez tout de suite paradis quelques jours" : c'est du Lavandou que Karl Kraus envoie ce télégramme émerveillé et impatient à son amie Hélène Kann. Nous sommes en août 1929. Ce dramaturge et journaliste au verbe aussi brillant qu'incisif fascine alors l'Autriche cultivée de l'entre-deux-guerres : le Tout-Vienne se presse à ses

avec elle, qu'il découvre la côte méditerranéenne en cet été 1929. Il s'installe à l'Hôtel de Provence, et prend ses quartiers au Café du Centre. Ébloui par la beauté du site, il y attire donc Hélène Kann dont il est l'ami depuis 1904. Future héritière et conservatrice des manuscrits de Karl Kraus par volonté testamentaire, elle est alors une femme du monde adulée

au public français dès 1927, peintre dont Kraus admirait l'œuvre engagée. En 1931, c'est Sidonie Naderny qu'il invite également sur la côte varoise. Mécène d'éminents artistes, cette baronne tchèque fit de son château de Janovice situé au sud de Prague un lieu prisé de la vie culturelle et politique européenne. S'y croisent l'architecte viennois Adolf Loos, le peintre Max Svabinsky, Rainer Maria Rilke et Karl Kraus qui connaît Sidonie Naderny depuis 1913. Grande amie et admiratrice de Rilke avec lequel elle entretint une correspondance jusqu'à sa mort, en 1926, elle fit ensuite de Karl Kraus son ami le plus intime. Par ondes successives, Vienne s'épand ainsi sur le rivage varois. À l'automne 33, Karl Kraus reviendra sur la côte pour la dernière fois : la longue nuit d'épouvante a déjà commencé à s'étendre sur l'Allemagne, et avec elle, l'exode et l'exil. Sachant l'Autriche menacée, Kraus refusera alors de quitter Vienne pour combattre le nazisme de l'intérieur.



Karl Kraus en 1929.

Photo: © Joffe/Harcourt-Mann, Berlin



conférences qu'Elias Canetti compare à des banquets spirituels tant cet orateur exceptionnel envoûte son public. Esprit caustique au tranchant redouté, il s'impose comme l'enfant terrible du journalisme dont il s'emploie à dénoncer la corruption et le mensonge. La revue qu'il fonde en 1899, *die Fackel* (Le Flambeau), en paie régulièrement les frais, par des procès et des numéros fréquemment saisis par la censure. Lorsqu'il vient au Lavandou, il est donc en pleine gloire au point qu'on songe à lui pour le prix Nobel. Il est assez reconnu et admiré en France pour qu'une universitaire lyonnaise, Germaine Goblot, lui consacre une biographie. C'est d'ailleurs à son retour de Lyon, où il s'entretint

de la société viennoise. Proche par alliance d'Oskar Reichel, un grand collectionneur de peinture viennoise, elle pose pour Kokoschka mais aussi pour Max Hoppenheimer et Egon Schiele dont Oskar Reichel collectionne les œuvres. Sous l'influence de Karl Kraus, elle devient une femme engagée dans la révolution sociale. Au moment de l'Anschluss, elle contribuera à sauver nombre d'œuvres et de manuscrits - dont certains de Kraus - en les faisant passer de Vienne en Suisse. Elle en léguera par la suite un tiers à la Bibliothèque Nationale. Mais, pour l'heure, elle prend suffisamment goût à sa villégiature méditerranéenne pour revenir s'installer à l'Hôtel de la Plage de Cavalaire les étés suivants, où Kraus vient la rejoindre. On va alors à Saint-Tropez rendre visite à Marcel Ray, écrivain, diplomate et traducteur de Kraus, qui fit découvrir George Grosz

Le lit du nazisme
Né en 1874 dans une famille juive aisée installée à Vienne, Kraus devient un pacifiste engagé après la Grande guerre. Il écrit *Les Derniers jours de l'Humanité*, pièce monumentale sur le désastre de 1914, pour dénoncer la responsabilité de la presse et des intellectuels dans la propagande de guerre. C'est cette même presse qu'il accuse en 1933 de faire le lit du nazisme dans *Troisième nuit de Walpurgis*. Car Karl Kraus comprit tout de suite ce qu'était le nazisme, "cette idéologie de la tuerie". Sidéré, il voit l'Allemagne et l'Europe, comme frappées de commotion, laisser l'horreur s'organiser sans résistance. Kraus décide alors d'élever la voix afin de réveiller les consciences et tenter d'entraver le mal. Hitler accède au pouvoir en janvier 33 ; Karl Kraus commence à rédiger *Troisième nuit en mai* pour l'achever en septembre. Tout y est donc écrit à chaud. La question qu'il pose est simple : comment une collectivité tout entière peut-elle participer à ces "noces de sang"

se fait, par l'intermédiaire de certains journaux et de la radio, le témoin virulent de ce que les Berlinoises voient et entendent. En consignait ces faits dès 1933, il atteste de façon irrécusable qu'on ne pouvait pas ne pas savoir. Car si on pouvait si bien voir de Vienne ce qui se passait à Berlin, comment ne l'aurait-on pas vu à Berlin même ? Pourquoi ne réagit-on pas ? Multiples en sont les causes : l'efficacité de la propagande nazie dont Kraus démonte les mécanismes, l'irresponsabilité d'un peuple qui croit plus aux discours lénifiants qu'à l'évidence et à la monstruosité des faits, mais surtout la responsabilité d'une intelligentsia qui démissionne pour se mettre au pas. Pendant que le pouvoir entretient le fanatisme et l'ivresse des foules avec force symboles, bannières, hymnes, parades et feux d'artifice, Kraus voit les intellectuels et les journalistes perdre le sens de la réalité, résilier toute lucidité critique, cautionnant le pouvoir au moment où ils avaient le devoir de s'ériger en contre-pouvoir. Sa condamnation est alors sans appel : "C'est la presse qui a fait le national-socialisme". D'une lucidité stupéfiante, *Troisième nuit de Walpurgis* avait l'immense mérite de prévenir un enfer imminent. Simplement, comment cet avertissement aurait-il profité à quelqu'un puisque ce texte ne fut publié pour la première fois qu'en 1952 ? Accusé d'opportunisme et de trahison en défendant la position de Dollfuss contre Hitler, Karl Kraus fut condamné au silence par le jeu des partis. Il meurt en 1936 dans la plus profonde solitude morale, sans avoir consenti à utiliser le passeport pour les USA qu'il détenait depuis 1933. Pendant ce temps, Le Lavandou commençait à accueillir les premières vagues d'exilés allemands et autrichiens, dont Thomas Mann et sa famille.



N° 9 LA CORNICHE DES MAURES
LE LAVANDOU-SUR-MER (Var) - Ses promenades en mer - La sauvagerie et pittoresque Ile du Levant



alors que les atrocités quotidiennes, le crime organisé sont déjà visibles partout ? Bien que résidant en Autriche, Kraus

Christiane Gauvrit

Remerciements à Friedrich Pfäfflin

- *Troisième nuit de Walpurgis*, trad. P. Deshusses, préface de J. Bouveresse, éditions Agone, 2005, 562 p., 28 euros.
- *Les Derniers jours de l'Humanité*, version intégrale, trad. J.L. Besson et H. Christophe, éditions Agone, 2005, 792 p., 30 euros.

OPTON W - IHP VALETOISE